

Agnès

Texte et mise en scène
Catherine Anne

19 – 27 mars 2015

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

→ Rencontre

Mardi 24 mars, 19h00

Librairie Passages

Rencontre avec **Catherine Anne**.

✂️ Après le spectacle

Mardi 24 mars

Rencontre avec l'équipe artistique.



Presse Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Agnès

Texte et mise en scène Catherine Anne

Dans le cadre du diptyque Agnès hier et aujourd'hui
(diptyque composé de L'École des femmes de Molière, mise en scène Catherine Anne
et Agnès, texte et mise en scène Catherine Anne).

Avec

Morgane Arbez Agnès jeune

Marie-Armelle Deguy Le père

Océane Desroses Ludovic/Le jeune employé du pressing

Caroline Espargilière Agnès adulte

Françoise Fouquet La grand-mère/La patronne du pressing

Fabienne Lucchetti Madeleine/Le jeune étranger

Mathilde Martinage Pierre

Stéphanie Rongeot Hélène/Le gynécologue/L'homme au chapeau mou

Mathilde Souchaud Agnès à 12 ans/Françoise à 12 ans

Scénographie **Sigolène De Chassy**; lumières **Nathalie Perrier**; son **Madame Miniature**
costumes **Floriane Gaudin**; assistant à la mise en scène **Damien Robert**
assistante lumières **Mathilde Chamoux**; assistant son **Thomas Laigle**
assistantes costumes **Sarah Lazaro** et **Clémentine Anglade**; régie générale et plateau **Arnaud Prauly**
perruques **Laurence Berodot** et **Mélanie Gerbeaux**

Production **À Brûle-pourpoint**

Coproduction **Espace Malraux – Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie**

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Comédie de Picardie

Avec le soutien de **DIESE # Rhône-Alpes**

Avec la participation artistique de **l'Ensatt** et du **Jeune Théâtre National**

Durée du spectacle: 1 h 45

Agnès est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers, 1994 et 2005.

Tournée:

Agnès Théâtre National de Bordeaux – 1^{er} et 8 avril 2015 à 19h30 – 3 et 10 avril 2015 à 20h30

L'École des femmes

Théâtre Jean Vilar/St Quentin (77) – 9 et 10 mars 2015 à 20h30

Théâtre National de Bordeaux – 31 mars et 7 avril à 20h30 – 2 et 9 avril à 19h30

Agnès

Au Théâtre National Populaire, la compagnie À Brûle-pourpoint présente Agnès, l'un des deux volets du diptyque Agnès hier et aujourd'hui actuellement en tournée en France.

Ce diptyque porte un regard sur la condition féminine et notamment les violences et les injustices dont elle continue d'être l'objet régulièrement. Au cours des prochaines saisons, Catherine Anne mettra en lumière d'autres figures de femmes marquantes, notamment artiste ou révolutionnaire.

Elle s'appelle Agnès. C'est une femme adulte de notre temps, mais qui reste enchaînée à la petite fille de douze ans qu'elle fut, abusée par son père. Elle vit dans le passé autant que dans son présent d'avocate, captive de la mémoire de cette violence infligée à une enfant. Un des enjeux essentiels sera la reconquête de sa parole: parole empêchée, prise, retrouvée. Parole, au cœur de la liberté. Rapport entre liberté et amour. La possible conscience et prise de parole de toutes les Agnès du monde, à toute époque et dans tous pays. Catherine Anne tend le miroir des souillures irrémédiables qu'aucune avancée féministe ne semble devoir éviter.

Pourquoi Agnès résonne avec L'École des femmes ?

En 1994, l'écriture d'Agnès avait été déclenchée par la lecture d'un témoignage d'une jeune femme victime d'inceste durant son enfance, suivie d'une représentation de L'École des femmes de Molière. J'avais été frappée par la proximité des situations et par la différence des éclairages. L'écriture de la pièce dévoile cette friction avec la comédie de Molière, par le titre et prénom de celle qui est au centre de la pièce, Agnès.

Agnès (1994), aborde franchement la question du viol incestueux et la nécessité pour Agnès de reconstruire sa vie par la parole pour se libérer de l'emprise.

L'École des femmes (1662), éclaire tout autrement la question du désir incestueux et des souffrances qu'il peut générer. Écrites l'une « au nom de la fille », et l'autre « au nom du père », elles peuvent se répondre, ouvrir un chemin de compréhension et de réflexion. Dans ces deux textes, il est question d'amour, de désir, d'affection, de passion, de pouvoir et de face à face masculin/féminin. Un enjeu essentiel est la parole d'Agnès. Parole empêchée, parole prise, parole reconquise. La parole, au cœur de la liberté. À la fin, il y a une résolution positive pour le personnage d'Agnès; résolution amenée très différemment dans les deux pièces, ce qui souligne les différences fortes entre les deux sociétés et formes d'écriture dramatique.

Ce qui m'importe le plus en montant ces deux pièces est de poser la question du droit dans la relation homme/femme. Le droit que peut s'octroyer le masculin en voulant imposer au féminin – en particulier à la jeune fille vierge – son chemin de vie (chemin de croix parfois...). Et comment le féminin peut se libérer de la loi d'un masculin « tout puissant ».

L'École des femmes – réelle comédie avec des piques tragiques – et Agnès – pièce plus grave avec des piques comiques – proposent la même issue: la libération de celle qui était enfermée dans la loi d'un homme dont elle dépendait depuis l'enfance. Mettre en tension ces deux pièces permet de réfléchir à beaucoup de situations contemporaines ou historiques. Les deux pièces sont montées intégralement et sans entremêlement. Il s'agit de mettre en scène ces deux œuvres, avec une troupe de comédiennes et dans une seule scénographie.

Catherine Anne

Arnolphe Je te pardonne tout, et te rends ma tendresse;
Considère par là l'amour que j'ai pour toi,
Et me voyant si bon, en revanche aime-moi.

Agnès Du meilleur de mon cœur, je voudrais vous complaire,
Que me coûterait-il, si je le pouvais faire?

Arnolphe Mon pauvre petit bec, tu le peux, si tu veux.
Écoute seulement ce soupir amoureux,
Vois ce regard mourant, contemple ma personne,
Et quitte ce morveux, et l'amour qu'il te donne.
C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi,
Et tu seras cent fois plus heureuse avec moi.

Molière L'École des femmes

Le père Dis que tu m'aimes. Je suis ton père.

Agnès jeune fille Je n'ai pas eu de père.

Le père Agnès!

Agnès jeune fille Je n'ai eu qu'un propriétaire.

Le père Je suis ton père! Dis que tu m'aimes! Dis-le! Mon pauvre petit cœur, ma beauté, dis que tu m'aimes, dis. Je suis au bout de moi-même.

Catherine Anne, Agnès

Une troupe féminine

Cette distribution est exclusivement féminine car mon projet est de creuser, avec l'interprétation de tous les rôles par des comédiennes, la question homme/femme, dans le rapport aux corps, au jeu du pouvoir et de la séduction. Impliquer une troupe de neuf comédiennes dans l'interprétation de ces pièces portant sur des sujets douloureux (le viol, l'inceste, l'adultère, le « cocuage »), c'est aussi une façon de proposer un regard et une distance; s'éloigner du naturalisme afin de donner une lumière forte sur les textes. Chacune des neuf comédiennes est l'interprète des deux pièces. Les rôles masculins et féminins sont tous joués par des femmes, en respectant les sexes des personnages. **Catherine Anne**

Scénographie

L'option de la mise en scène étant de jouer les deux pièces dans le même espace, le dispositif scénique propose de travailler sur un espace concret dont le traitement plastique sera suffisamment abstrait pour contenir deux pièces se situant dans un contexte et une temporalité différente.

Le dispositif évoque l'enfermement et l'isolement avec une maison cube posée sur l'espace vide du plateau. Ce cube est le petit théâtre du quotidien qui permet des apparitions et disparitions par l'ouverture de grands volets et le traitement de certaines parois avec des tulles tendus.

La maison cube permet aussi une variation de point de vue, que ce soit le surplomb par son toit terrasse praticable, ou encore par un glissement de l'espace intérieur vers l'espace extérieur, la rue. L'escalier d'accès tout comme une porte à tambour placée dans un angle, crée du jeu et du sens.

Par exemple la pente de l'escalier peut devenir une prairie pentue, ou encore la porte à tambour propose un mouvement tel, que lorsqu'une porte s'ouvre, simultanément une autre se ferme. Porte du secret qui évoque le caractère « enchaîné » des situations. **Sigolène de Chassy**, juin 2013

Costumes

Pour les costumes, le travail de conception se fait autour de l'axe du diptyque. Tout d'abord il s'agit de traiter les deux pièces, en respectant l'époque et son costume, tout en faisant apparaître les liens qui existent entre elles. Pour Agnès, le traitement du costume s'est fait de manière naturaliste, en ayant à l'esprit que l'histoire racontée est le souvenir qu'Agnès adulte en a et ainsi faire sentir les années 70 à travers la coupe des vêtements, la matière ou encore la gamme colorée, sur lesquels on aurait passé un filtre, celui du souvenir. L'enjeu est dans le traitement d'une époque, d'un milieu social, d'un cocon familial. Quelle image cherchent-ils à donner de leur famille à l'extérieur?

En ce qui concerne L'École des femmes, l'idée est de s'amuser avec la silhouette 17^e tout en s'éloignant d'une reproduction classique. L'utilisation d'un tissu à motif contemporain sur une silhouette purement 17^e permet de créer un lien entre les deux pièces. Le traitement du masculin/féminin est aussi un axe important. Les comédiennes jouent des hommes et se travestissent ainsi. Il s'agit de traiter ce travestissement sans tomber dans les clichés de la représentation des sexes. Le costume partant de la personnalité des comédiennes aide à moduler les apparences et trouver le masculin qui sommeille en chacune d'elles. **Floriane Gaudin**, juin 2013

Inaugurer l'implantation de la compagnie en région Auvergne-Rhône-Alpes

Profession: femme de théâtre. Je peux me définir ainsi. Car je l'ai arpenté le terrain de jeu ! Et aujourd'hui, fière d'un parcours de plusieurs décennies, ardente, porteuse de nombreux désirs, je me trouve à la direction artistique d'une compagnie dramatique conventionnée depuis janvier 2015 par la DRAC Rhône-Alpes...

En venant vivre et travailler en Rhône-Alpes, je désire ouvrir un champ de possibles, créer de nouvelles connivences, des complicités électives et effectives avec d'autres travailleurs du théâtre, des artistes, des gens, des publics.

À Brûle-pourpoint a été créée en 1987, et durant quinze ans cette compagnie, conventionnée déjà avant que je ne prenne la direction du TEP (Théâtre de l'Est parisien), a été la structure légère permettant de nombreuses créations et aventures théâtrales. J'ai travaillé dans les plus grosses institutions et festivals nationaux.

L'implantation se fait dans une forme d'évidence. Elle permet à la profondeur de l'acte artistique de s'enraciner sans enfermement.

Puisque c'est du rêve que se nourrit tout acte artistique, nous devons rêver! Obstinément, rêver, espérer, renaître des cendres, tenir bon!

Rêvons! Tenons la place forte pour résister à un effritement visible des idées, des pensées, des engagements! Créons!

J'ai rêvé le théâtre, il y a longtemps maintenant, comme un lieu de tous les possibles, un endroit où exister plus intensément et plus sincèrement, un espace de partage.

J'ai rêvé le théâtre à partir de la vibration sensible des mots, à partir de l'intelligence des textes. Écrivant, j'ai toujours cherché le son, la saveur, et la lumière du sens. L'émotion, part humaine. L'émotion, part de trouble et de mémoire. Que faire? Quel rêve? Quel chemin?

Écrire. Mettre en scène. Deux parts d'identité. Je les revendique également et souhaite engager le travail de la compagnie en Auvergne-Rhône-Alpes avec cette singularité.

Catherine Anne

Catherine Anne

De 1978 à 1984, Catherine Anne suit une formation de comédienne à l'ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Dès 1983, c'est comme comédienne qu'elle fait ses premières expériences professionnelles. Elle a joué sous la direction de Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Louis Martinelli, Jean-Claude Buchard, Gilles Gleize et, récemment, Carole Thibaut.

En mars 1987, elle met en scène sa première pièce éditée Une année sans été. La pièce obtient l'Aide à la Création dramatique, et le spectacle, créé au Théâtre de la Bastille, rencontre un énorme succès. Repris au Festival d'Automne à Paris, puis tourné en France, Suisse et Belgique, il est nommé au « Molière du meilleur espoir ». Une année sans été est la première pièce d'une trentaine éditées, traduites et représentées dans de nombreuses langues parmi lesquelles : Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville, 1988, Éclats, 1989, Tita-Lou, 1991, Le Temps turbulent, 1993, Agnès, 1994, Surprise, 1996, Trois femmes, 1999, Le bonheur du vent, 2003, Du même ventre, 2006, Pièce africaine, 2007, Fort, 2009, Le Ciel est pour Tous, 2010.

À Brûle-pourpoint, compagnie théâtrale, est fondée par Catherine Anne en 1988. En 1993-1994, la résidence de « À Brûle-pourpoint » au Théâtre Gérard-Philipe, CDN de Saint-Denis, marque un tournant dans sa pratique professionnelle. Avec trois comédiens engagés toute la saison, Catherine Anne vit une année intense de relations aux publics, de recherche de liens et de contacts, d'expériences artistiques. Elle reçoit le Prix Arletty, devient « Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres » au titre de la promotion de janvier 1999 et est nommée, en 2000, par le Ministère pour prendre la direction du Théâtre de l'Est parisien (TEP), qu'elle dirige de 2002 à 2011. En 2012, Catherine Anne donne un nouveau souffle à sa compagnie À Brûle-pourpoint. Les spectacles Crocus et Fracas et Comédies tragiques sont repris en tournée. Elle crée Au fond de la vallée en 2012, et Retour d'une hirondelle en 2015, dans le cadre du projet « Loin des villes loin des théâtres » et le diptyque Agnès hier et aujourd'hui en 2014.

Bibliographie

Sous l'armure L'École des loisirs, 2013

Comédies Tragiques Actes Sud-Papiers, 2011

Crocus et fracas Le Bonhomme vert, 2010

Le Ciel est pour Tous Actes Sud-Papiers, 2010

Fort Actes Sud-Papiers, 2009

Dieu est le plus fort, dans Les Monstres L'Avant-Scène Théâtre, Comédie-Française, coll. « Les Petites Formes », 2008

Pièce africaine, suivi de Aseta L'Avant-Scène Théâtre, coll. « Quatre Vents », 2007

Une petite sirène L'École des loisirs, 2006

Du même ventre Actes Sud-Papiers, 2006

Le bonheur du vent Actes Sud-Papiers, 2003

Petit L'École des loisirs, 2001

Marianne, dans Des mots pour la vie, Secours populaire, Presse Pocket, 2000

Trois femmes Actes Sud-Papiers, 1999

Le crocodile de Paris Actes Sud-Papiers, 1998

Nuit pâle au Palais L'École des loisirs, 1996

Aseta, dans Théâtre contre l'oubli, coédition Amnesty International, 1996

Surprise Actes Sud-Papiers, 1996

Ah là là! quelle histoire Actes Sud-Papiers, 1995

Ah! Anabelle L'École des loisirs, 1995

Agnès, suivi de Ah! Anabelle Actes Sud-Papiers, 1994

Le Temps turbulent Actes Sud-Papiers, 1993

Tita-Lou Actes Sud-Papiers, 1991 et 2009

Éclats Actes Sud-Papiers, 1989

Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville Actes Sud-Papiers, 1988 et 1999

Une année sans été Actes Sud-Papiers, 1987 et 1999

Les comédiennes

Morgane Arbez École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, DNSPC 2011. Conservatoire National de Région de Lyon, dirigé par Philippe Sire 2006-2006.

Elle a travaillé notamment avec Yann-Joël Collin, La Noce, Sylviu Purcarete, Ce formidable bordel, Hervé Loichemol, Le fils naturel, Stéphane Auvray-Nauroy, Antoine Caubet, Jean-Pierre Garnier, Redjep Mitrovitsa, Anne Monfort, Vincent Rouche et Anne Cornue.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Bernard Bloch, Nathan le sage, 2013, Laurent Brethome, La noce chez les petits bourgeois, 2010, Antoine Hérriotte, Tes doigts sur mes Yeux, 2009. Directrice artistique de la Compagnie Les enfants du Siècle, elle crée, met en scène et joue Voyageur-51723 avec Julien Romelard, en octobre 2012.

Fabienne Lucchetti Elle est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris d'où elle sort en 1984. Au théâtre, elle a travaillé, notamment, avec Catherine Anne, Une année sans été, Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville, Le temps turbulent, Yves Beaunesne, Pascal Rambert, Robert Cantarella, Jean-Pierre Miquel, Claude Régy, Bernard Sobel, Jacques Lassalle...

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé avec Christine François, François Ozon, Jacques Fansten, Diane Bertrand, Lorraine Groleau.

Comédienne engagée au Théâtre de l'Est parisien en 2002/03, puis en 2005/06/07, et en 2009/10/11, elle a créé, avec Catherine Anne, Ah là là quelle histoire et Ah! Anabelle (versions de 2002), Le bonheur du vent (2003), Jean et Béatrice de Carole Fréchette (2003), Du même ventre (2005), Une petite sirène (2006), Pièce africaine (2007), Le Ciel est pour Tous (2010).

Marie-Armelle Deguy Elle a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique puis pensionnaire à la Comédie-Française. Depuis qu'elle a repris son indépendance, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène comme André Engel, Alain Françon, Brigitte Jaques, Christophe Perton, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Bélier-Garcia ... Elle s'est consacrée tant au théâtre des siècles passés qu'à la création contemporaine et s'est produite sur les plus grandes scènes françaises. Elle tourne également au cinéma, entre autres sous la direction de François Favrat, Régis Wargnier, Olivier Dahan, Sam Karmann, Guillaume Nicloux, Bruno Podalydès, dans des films tels que La Môme, Liberté Oléron, Pars vite et reviens tard, pour n'en citer que quelques-uns. De 1990 à aujourd'hui, on a également pu la voir dans une trentaine de téléfilms.

Elle enregistre régulièrement pour la radio des pièces, des poèmes, des nouvelles, principalement à France Culture et France Inter, avec de nombreux réalisateurs: Blandine Masson, Christine Bernard-Sugy, Miron Neerson, Michel Sidoroff. Sa grande affection pour les textes la pousse également à faire de nombreuses lectures de romans en public. Elle prête régulièrement sa voix à des documentaires, dont ceux de la réalisatrice Dominique Gros.

Océane Desroses Elle entre à l'ENSATT en 2008 où elle travaille avec Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Vincent Garanger, Evelyne Didi... Elle interprète également les textes des auteurs de l'antiquité grecque: Sophocle, Eschyle et Euripide, dans le cadre d'une émission diffusée sur France Culture (octobre 2010).

En 2011, elle joue dans Angoisse Cosmique d'après un texte de Christian Lollike, mis en scène par Simon Delétang. Elle achève sa formation avec une œuvre de Heiner Müller, Œdipe Tyran, mis en scène par Matthias Langhoff et Evelyne Didi, programmé au Festival d'Avignon 2011. En 2012, elle travaille avec le Théâtre de la Tête Noire pour une création de Patrice Douchet, Nous les Vagues, d'après un texte de Mariette Navarro.

Caroline Espargilière Après avoir étudié le jeu et la mise en scène aux États-Unis, elle intègre l'École Charles-Dullin à Paris, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Jean-Michel Rabeux et, lors des Journées de Juin, Jacques Rebotier dans son spectacle Ma vie est un roman qui m'intéresse beaucoup. Au théâtre, elle joue notamment dans Sainte Jeanne des abattoirs de Bertolt Brecht sous la direction de Bernard Sobel, La Revanche du dodo, écrit et mis en scène par Jacques Rebotier, Après la pluie de Sergi Belbel, mis en scène par Rodolphe Corrion, Le Malade imaginaire de Molière, une mise en scène musicale d'Alain Gaultre, Les Trois Parques m'attendent dans le parking, écrit et mis en scène par Jacques Rebotier, et Silence Travail, une création de Christelle Evita, mise en scène Hélène Poitevin. Au cinéma, elle a travaillé avec Chris Briant, Jonathan Desoindre, et Emmanuel Mouret. Elle est également une voix pour la radio et le doublage.

Françoise Fouquet Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Debauche et Antoine Vitez.

Au théâtre, elle travaille avec Pierre Debauche, Jérôme Savary, Guy Rétoré, Catherine Anne... puis, à Lyon, sous la direction de Claudia Stavisky, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Maurice Yendt, Pascale Henry...

Au cinéma et à la télévision, elle joue dans une quinzaine de téléfilms et courts métrages, sous la direction de Catherine Corsini, Dominique Moll, Jean-Yves Seban, Henri Poirier, Alexandre Pidoux..., et dans plusieurs films interactifs pour le département communication de La Villette. Elle a également obtenu le Diplôme d'État d'enseignement du théâtre en 2006, et le Certificat d'aptitude aux fonctions de professeur d'art dramatique en conservatoire en 2008. Elle enseigne au Conservatoire de Bourgoin-Jallieu, à l'École Arts en Scène et dans divers ateliers par le biais du TNP.

Mathilde Martinage En 2007, elle intègre le Conservatoire du 8^e arrondissement à Paris, où elle suit des cours sous la direction de Marc Ernotte, Élisabeth Tamaris et Jean-Claude Durand. Au conservatoire, elle aborde des rôles tels que Suzanne dans Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce ou Sacha dans Ivanov de Anton Tchekhov.

À l'ENSATT, elle travaille, entre autres, les rôles de Hélène dans Dissidents, il va sans dire de Michel Vinaver avec Alain Françon et Guillaume Fulconis, Monica dans La Veillée de Lars Norèn avec Philippe Delaigue, la femme du monstre dans Rouge noir et Ignorant de Edward Bond avec Alain Françon.

Au cinéma, elle participe à deux courts métrages réalisés par Alexis Barbosa dont Le collectionneur de cris. Lors de sa dernière année de formation à l'ENSATT, elle joue sous la direction de Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois et Arpad Schilling. En 2015, elle jouera dans Retour d'une hirondelle de Catherine Anne.

Stéphanie Rongcot, comédienne École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, groupe 27, sortie 1993. Au théâtre, elle a travaillé dans Agnès et Surprise de Catherine Anne, avec Joël Jouanneau dans L'Idiot de Dostoïevski, Stéphane Braunschweig dans Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht, Christophe Perton dans Lear d'Edward Bond, Anne-Laure Liégeois dans Marguerite, reine des prés de Karin Serres et Jean-Pierre Berthomier dans Neruda volando. Comédienne engagée au Théâtre de l'Est Parisien en 2002/03 puis de 2005 à 2011, elle a créé avec Catherine Anne Ah là là ! quelle histoire et Ah! Anabelle, Petit (2003), Du même ventre (2005), Une petite sirène (2006), Pièce africaine (2007), Le Cabaret de Mars de Stanislas Cotton (2009), Le Ciel est pour Tous (2010), Crocus et fracas (2010) ainsi que Le petit bonhomme vert et le rouge de Karin Serres (2004, mise en scène Anne Marenco), La Dictée de Stanislas Cotton (2009, mise en scène Anne Contensou) et Les Saisons de Rosemarie de Dominique Richard (2012, mise en scène Lucile Jourdan).

Mathilde Souchaud Elle entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers en 2005 où elle suit une formation de comédienne sous la direction de Jean-Pierre Berthomier.

En 2009, elle intègre la 71^e promotion de l'ENSATT, et travaille avec Philippe Delaigue, Alain Françon, Christian Schiaretti, Agnès Dewitte, sur des textes de Ibsen, Brecht, Bond, Musset.

En 2012, lors de sa dernière année à l'ENSATT, elle joue dans trois spectacles mis en scène par Sophie Loukachevski (Les possibilités de Howard Barker), Pierre Guillois (Loin du soleil de Pierre Guillois) et Arpad Schilling (Audition/Compétition, création collective). À sa sortie de de l'ENSATT, Jean-Pierre Vincent lui propose le rôle de Mérinte, dans sa réation, Iphis et lante de Isaac de Benserade, en 2013.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Mars : Jeudi 19, vendredi 20, samedi 21, mardi 24, mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27, à **20 h 00**.
Dimanche 22 à **16 h 00**

Location ouverte.

Prix des places : **24€** plein tarif; **18€** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13€** tarif réduit (- de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro : Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : C3, arrêt Paul-Verlaine; Bus lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville. Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Station Velo'v n° 10027, Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur le site covoiturage-grandlyon.com qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,70€ pour 4 heures.

Vous pourrez acheter ces tickets les soirs de spectacle, au vestiaire, avant ou après la représentation.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.



Une troupe féminine

Cette distribution est exclusivement féminine car mon projet est de creuser, avec l'interprétation de tous les rôles par des comédiennes, la question homme/femme, dans le rapport aux corps, au jeu du pouvoir et de la séduction. Impliquer une troupe de neuf comédiennes dans l'interprétation de ces pièces portant sur des sujets douloureux (le viol, l'inceste, l'adultère, le «cocuage»), c'est aussi une façon de proposer un regard et une distance; s'éloigner du naturalisme afin de donner une lumière forte sur les textes. Chacune des neuf comédiennes est l'interprète des deux pièces. Les rôles masculins et féminins sont tous joués par des femmes, en respectant les sexes des personnages. C.A.

Scénographie

L'option de la mise en scène étant de jouer les deux pièces dans le même espace, le dispositif scénique propose de travailler sur un espace concret dont le traitement plastique sera suffisamment abstrait pour contenir deux pièces se situant dans un contexte et une temporalité différente.

Le dispositif évoque l'enfermement et l'isolement avec une maison cube posée sur l'espace vide du plateau. Ce cube est le petit théâtre du quotidien qui permet des apparitions et disparitions par l'ouverture de grands volets et le traitement de certaines parois avec des tulles tendus.

La maison cube permet aussi une variation de point de vue, que ce soit le surplomb par son toit terrasse praticable, ou encore par un glissement de l'espace intérieur vers l'espace extérieur, la rue. L'escalier d'accès tout comme une porte à tambour placée dans un angle, crée du jeu et du sens.

Par exemple la pente de l'escalier peut devenir une prairie pentue, ou encore la porte à tambour propose un mouvement tel, que lorsqu'une porte s'ouvre, simultanément une autre se ferme. Porte du secret qui évoque le caractère « enchaîné » des situations.

Sigolène de Chassy, juin 2013

Costumes

Pour les costumes, le travail de conception se fait autour de l'axe du diptyque. Tout d'abord il s'agit de traiter les deux pièces, en respectant l'époque et son costume, tout en faisant apparaître les liens qui existent entre elles. Pour Agnès, le traitement du costume s'est fait de manière naturaliste, en ayant à l'esprit que l'histoire racontée est le souvenir qu'Agnès adulte en a et ainsi faire sentir les années 70 à travers la coupe des vêtements, la matière ou encore la gamme colorée, sur lesquels on aurait passé un filtre, celui du souvenir. L'enjeu est dans le traitement d'une époque, d'un milieu social, d'un cocon familial. Quelle image cherchent-ils à donner de leur famille à l'extérieur ?

En ce qui concerne L'École des femmes, l'idée est de s'amuser avec la silhouette 17e tout en s'éloignant d'une reproduction classique. L'utilisation d'un tissu à motif contemporain sur une silhouette purement 17e permet de créer un lien entre les deux pièces. Le traitement du masculin/féminin est aussi un axe important. Les comédiennes jouent des hommes et se travestissent ainsi. Il s'agit de traiter ce travestissement sans tomber dans les clichés de la représentation des sexes. Le costume partant de la personnalité des comédiennes aide à moduler les apparences et trouver le masculin qui sommeille en chacune d'elles.

Floriane Gaudin, juin 2013